

BASKET PRO B

Monaco, futur géant ?

Promu en Pro B, le club du Rocher, aujourd'hui financé par un riche mécène ukrainien, veut retrouver les sommets.

MONACO -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA TRIBUNE PRINCIERE est toujours là. Vide. Un espace horizontal d'une quinzaine de mètres où, en la présence du souverain monégasque, sont alignés des sièges en cuir pour l'accueillir, lui et ses invités.

Nous sommes dans les entrailles du stade Louis-II, à Monaco, dans la salle Gaston-Médecin, où, il y a un quart de siècle, le prince Rainier III venait régulièrement observer les exploits de l'ASM... L'équipe de basket. Cette saison, Albert II n'aura fait l'honneur de sa présence « qu'une ou deux fois », dit-on au club. En cette soirée de fin avril, pourtant, 1 200 spectateurs grimés de rouge et blanc frétilent. Monaco vient de surclasser Vichy pour son dernier match à domicile de la saison (65-54), décrochant sa place en Pro B après avoir écrasé la N1.

Sur le parquet, des visages familiers. Derrick Obasohan, meilleur marqueur de Pro A 2010. Michaël Mokongo, ex-Chalon et Gravelines, Aïl-Star 2004. Que font des joueurs avec un tel pedigree en Troisième Division ? « Moi qui ai pris ma première licence ici, ai connu les années fastes et ai vu le club chuter en 1991, j'ai mal vécu le vide qui a suivi. Il fallait que je fasse quelque chose », raconte Arnaud Giusti (43 ans), président bénévole arrivé aux commandes en 2009 avec un plan visant à « redonner au basket la place qu'il mérite, sociologiquement, à Monaco ».

LE PRÉSIDENT : « ON NOUS PREND POUR DES MILLIARDAIRES »

Sous l'impulsion de cette tige de 2 m au sourire communicatif, également responsable des sports à la mairie monégasque, le club gravit les échelons à toute

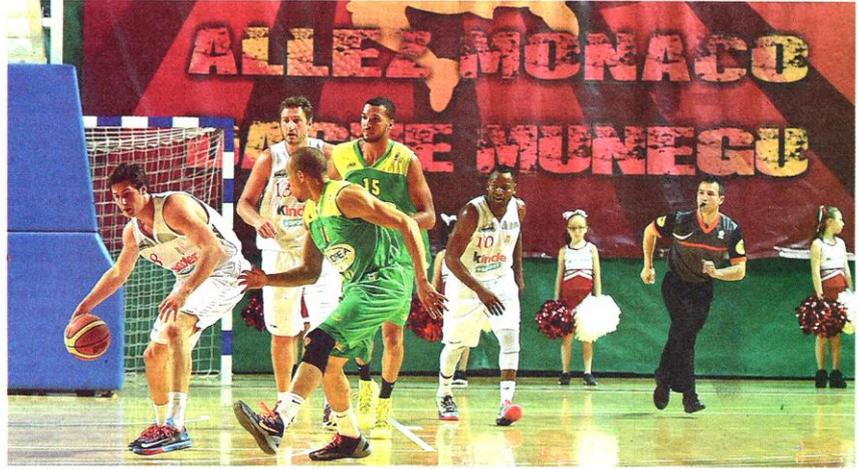
vitesse, et commence à se restructurer avec un manager général, l'ancien de Dijon Yann Boisson, et un centre de formation.

L'instant décisif, « l'accélérateur de particules », définit Giusti, est l'arrivée, en milieu de saison dernière, d'un millionnaire ukrainien, le discret Sergueï Dyadechko (voir par ailleurs), mécène à l'image d'un Dimitri Rybolovlev dans la section foot. « L'inconvénient, c'est qu'on nous prend pour des milliardaires au train de vie de ministres. Nous avons un budget de 1,3 million d'euros confortable pour la division, mais rien d'extravagant non plus. »

« Avec un régime fiscal avantageux, et des installations dépendant de la maison mère, Monaco a pu néanmoins enrôler des CV inédits à ce niveau, et un coach, Savo Vucevic, ancien meilleur entraîneur de Pro A (avec Cholet en 2002). Ses moyens vont sensiblement augmenter dès cette saison pour faire d'emblée de Monaco un candidat à la montée en Pro A. À l'image du recrutement déjà luxueux entamé par le club cette intersaison, avec l'arrivée de Moustapha Fall, géant franco-sénégalais (2,18 m, 22 ans) en provenance de Poitiers, ou du meneur Olivier Romain (26 ans), meilleure progression de Pro B la saison écoulée à Saint-Quentin.

« Les spotlights se sont braqués sur Monaco à cause de notre investisseur, mais l'effectif ne fait pas tout ! », s'insurge le Franco-Monténégrin Vucevic. On n'a pas eu de privilèges, on a travaillé dur. Notre ambition est de stabiliser Monaco au haut niveau. En faisant les choses intelligemment, on peut reconstruire quelque chose d'équivalent, voire de mieux qu'il y a vingt-cinq ans. »

Pro A, Coupe d'Europe. Le club ne s'interdit aucun rêve. Même si son avenir est forcément lié à l'argent que Dyadechko voudra bien



MONACO, SALLE GASTON-MÉDECIN, 26 AVRIL 2014. - L'équipe monégasque, ici en blanc face à Vichy, a dominé la Nationale 1 en 2013-2014, mais a encore une marche à franchir pour rejoindre l'élite. Photo Felix Golezi/L'Équipe

déboursier. Le président de la LNB, Alain Béral, a récemment visité la « Roca Team », et découvert « un projet sérieux, des installations qui seront parmi les meilleures en Pro B, et une gouvernance qui veut pérenniser sa présence chez les pros. Quand au financement par mécène, ce n'est pas un modèle universel, il y a des risques, mais c'est un plus, et cela peut aussi en attirer d'autres ! » Les rumeurs d'un futur PSG sous égide qatarienne font même rêver que, dans quelques années, la rivalité Paris-Monaco ne soit plus le seul apanage de la Ligue 1.

« C'est un rêve, dit Giusti. Tout comme devenir un grand club omnisports, modèle économique qui semble le plus efficace aujourd'hui. » Un projet qui pourrait convaincre le prince d'emprunter plus souvent l'ascenseur du stade Louis-II pour venir voir du basket.

YANN OHNONA



LE PRINCE VENAIT AU MATCH !

JEAN-MICHEL SÉNÉGAL, ancien international (210 sélections) devenu entraîneur, qui a fait monter Monaco de N2 en N1, s'occupe aujourd'hui des jeunes de l'équipe, et jouait avec Limoges à l'époque où Monaco évoluait dans l'élite. « À Gaston-Médecin, c'étaient toujours des matches difficiles. On ne gagnait pas à tous les coups. »

Le mystérieux M. Dyadechko

Le mécène ukrainien au passé trouble, qui a remis Monaco sur la carte, cultive une image discrète.

IL NE SE PROMÈNE jamais sans ses deux gardes du corps. Et il ne veut pas figurer dans l'organigramme de Monaco. Même si la nouvelle ASM a fondé son renouveau sur un vrai projet, sans l'argent que l'Ukrainien Sergueï Dyadechko a commencé à injecter dans le club il y a un peu plus d'un an, et l'arrivée de joueurs au pedigree inhabituel pour la Troisième Division, il aurait sans doute eu du mal à se hisser si vite en Pro B. Qui est ce M. Dyadechko ? « Avant tout un passionné de basket », disent d'une même voix le président Arnaud Giusti et le coach Savo Vucevic. Le multimillionnaire ukrainien est en effet également président et propriétaire du club de Donetsk. Mais dans son pays, il est également connu pour des raisons plus troubles. La banque Rodovid, dont il est le fondateur, a été au cœur, en 2009, d'un des plus gros scandales financiers de l'après-URSS... Exsangue et finalement nationalisé, l'établissement, qui accusait des pertes de 4,5 milliards de dollars, est sauvé par l'État ukrainien, mais laisse sur le carreau des milliers d'épargnants. Dyadechko, victime d'une tentative d'assassinat en mars 2012, quitte son pays à la recherche d'un asile politique, qu'il trouve à Monaco.

« Quand j'ai entendu parler de lui la première fois, j'ignorais qui il était, raconte Giusti. Il vivait ici, avait inscrit ses enfants au club. À son arrivée, j'ai appelé mon ministre de tutelle pour m'assurer qu'il était en droit d'investir dans le club... Et puis, au quotidien, c'est juste un fanatique de sport qui crie encore plus que moi en tribune. Vu son investissement, il aurait été normal qu'il soit dans l'organigramme, voire président, mais il veut rester discret. » Seul risque pour le beau projet de Monaco : que son mystérieux bienfaiteur quitte un jour la Principauté. Y. O.

« J'ai dit non deux fois ! »

DERRICK OBASOHAN, le Nigérian (2 m, 33 ans) meilleur marqueur de Pro A en 2010, a hésité avant de se lancer dans le projet monégasque.

« LA PREMIÈRE QUESTION qui vient à l'esprit est : mais que faites-vous là ? »

- Je n'avais jamais joué, même en Deuxième Division, dans ma carrière. J'ai dit non deux fois. Mais chaque fois Monaco est revenu à la charge avec une meilleure offre. On me proposait plus que certains clubs de Pro A ou qui jouaient l'Eurocoupe. Mon agent a fini par me convaincre. Le facteur financier a joué, mais je suis aussi venu car je savais ce qu'ils voulaient construire. Maintenant que nous montons en Pro B, je considère que c'est l'une des meilleures décisions que j'aie prises. Et en plus, je m'amuse (17,8 points par match, 2^e scoreur de N1) !
- Quelle réalité avez-vous découverte ?

- Que, de l'extérieur, on pouvait croire que la N1 c'était facile. Or c'est très compliqué ! Surtout quand tu as l'habitude d'avoir un kné à disposition, ton propre vestiaire - là, on le partage avec les scolaires ! -, mais sinon, pour les déplacements, les hôtels, tout est bien organisé. Le club progresse vite. J'espère qu'on aura un groupe compétitif pour viser la montée en Pro A dès la saison à venir.

- Pourquoi l'histoire s'accélère-t-elle ainsi à Monaco ?

- Il y a évidemment le mécène, M. Dyadechko, qui a rendu beaucoup de choses possibles. Et puis il faut voir où on est ! Tu entends "Monaco", et tu vois le tournoi de tennis de Monte-Carlo, le Grand Prix de F1, la Côte d'Azur, la fête...

C'est un endroit au niveau d'Istanbul, Barcelone... Ma famille y vit heureuse, et tout peut arriver, ici. L'autre jour, je mangeais seul dans un restaurant. La personne qui tenait la brasserie était proche de la famille royale. Le prince Albert était là et m'a invité à sa table ! Y. O.

Photo Felix Golezi/L'Équipe



17

De 1973 à 1991, Monaco a disputé dix-sept saisons dans l'élite française, alors appelée Nationale 1A, ne manquant que la saison 1975-76. Le Rocher a accueilli des internationaux marquants, Philip Szanyiel (192 capes), Éric Beugnot (212), Georgy Adams (75) George Brosterhous (96), et le meneur américain Robert Smith.

1

Une finale de Coupe de France, perdue en 1983 (81-96) contre le grand Limoges CSP d'Ed Murphy (46 points).